

TOUT LE MONDE PEUT LE FAIRE

CYCLE 4

3ème

1 séance

Individuel

ORGANISATION DE LA SÉQUENCE

► Introduction – 5/10 minutes

Les élèves entrent en classe et s'aperçoivent qu'une banane est fixée au tableau par du ruban adhésif (possibilité de mise en scène en la fixant devant eux). Dès que l'attention est acquise, lancement d'un débat dans la classe :

→ Selon vous, s'agit-il d'une œuvre d'art ? Pourquoi ?

Il faut inscrire les réponses et arguments au tableau mais ne surtout pas indiquer s'ils sont ou non recevables. Il est possible d'organiser les arguments dans un tableau ; de désigner un scribe qui écrira les réponses au tableau ; d'explorer différentes modalités de débat (attention cependant à ne pas trop s'attarder dessus).

→ Très forte probabilité qu'un élève déclare « *non car tout le monde peut le faire* ». C'est le signal pour basculer sur le temps d'effectuation avec la consigne suivante : « *si tout le monde peut le faire, faites-le* », tout en distribuant un malabar à chaque élève. Attention : un élève peut déclencher le signal trop vite, sans avoir eu le temps d'accumuler les arguments au tableau. Dans ce cas-ci, lui indiquer qu'on reviendra très vite sur sa réponse, et chercher d'autres arguments. À l'inverse, conduire les élèves à s'indigner sur le fait qu'ils auraient pu le faire eux-mêmes.

► Mise en pratique – 30/35 minutes

Matériaux et pratiques libres mais contrainte du malabar. Celui-ci permet de travailler à partir de son emballage, du tatouage et du chewing-gum (aux multiples qualités plastiques). Rassurer les élèves sur le fait qu'ils ne sont pas obligés de mâcher le chewing-gum (ramadan). Ils doivent cependant impérativement « *l'utiliser* ». Rester suffisamment flou sur la formule. Ce sont les élèves qui doivent demander ou utiliser par eux-mêmes les différentes ressources à leur portée (ne pas leur dire directement qu'ils ont le droit d'utiliser l'emballage ; ça ne leur apparaît pas immédiatement évident). Si un élève demande, s'assurer que toute la classe bénéficie de l'information.

→ Les élèves vont être très déstabilisés par la demande. Conserver, dans un premier temps, une posture d'ignorant : « *il faut faire une œuvre d'art. Tout le monde peut le faire. Je ne sais pas ce que c'est moi une œuvre d'art* ». Laisser les élèves se creuser la tête mais si certains ne font toujours rien après un temps de réflexion, leur venir en aide sans pour autant leur dire quoi faire. Les interroger sur ce qui selon fait œuvre.

→ Si la classe est très efficace et rapide, demander aux élèves de compléter leur production par un papier sur lequel ils devront écrire pourquoi ce qu'ils ont fait est une œuvre d'art. Déclarer notamment : « *Imaginez que je dise de votre travail que c'est nul, que tout le monde peut le faire et qu'il ne s'agit pas d'une œuvre d'art ; Trouvez des arguments pour défendre votre projet !* ». Les élèves peuvent trouver de l'inspiration avec ce qui a été noté au tableau en début de séance.

► Verbalisation – 15/20 minutes

Les élèves sont libres d'installer leur travail où ils le souhaitent. Reprendre le débat du début de la séance en partant des productions des élèves. Ils ont eu le temps de trouver de nouveaux axes et de réfléchir davantage à la question. Il faut repérer les travaux qui peuvent servir de support pour discuter des différents arguments et axes. Ne pas indiquer directement qu'un argument n'est pas correct et favoriser la maïeutique.

Arguments non recevables les plus fréquents ; « ce n'est pas une œuvre d'art car » :

- Ne demande pas beaucoup de temps ou de travail pour être réalisée
- Les matériaux ne sont pas destinés à cet usage (banane)
- Ce n'est pas une idée originale
- N'importe qui peut le refaire
- Ce n'est pas précieux
- La banane va moisir et disparaître

→ Après avoir échangé sur les travaux des élèves, introduire le concept de **ready-made**. Il s'agit de la forme la plus radicale d'œuvre d'art, apparue au début du XXe siècle, lorsque certains artistes comme Marcel Duchamp se sont interrogés sur les limites de ce qui peut faire art. Bien rassurer les élèves sur le fait que tout ce qu'on voit est sans doute dense, mais que c'est déjà très bien s'ils retiennent l'expression ready-made.

Pour qu'on puisse encore parler d'œuvre il faut :

- Le **contexte** – l'objet est détourné ou sorti de son contexte
- Le **choix** – l'artiste décide que l'objet devient objet d'art
- Le **spectateur** – quelqu'un accorde du sens à l'œuvre

Présenter les références et si il reste du temps, il est possible de raconter l'histoire qui se cache derrière le fameux « R. Mutt ».

OBJECTIFS	Créer une œuvre d'art à partir d'un objet du quotidien. Participer à une réflexion individuelle et/ou collective afin de définir ce qu'est une œuvre d'art (et remettre en cause mes croyances). Défendre mon projet au moyen d'arguments oraux ou écrits.
QUESTIONS D'ENSEIGNEMENT / PROBLÉMATIQUES	Comment faire œuvre avec un objet du quotidien ? À partir de quel moment peut-on ou non parler d'œuvre d'art ? Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ?
NOTIONS ET DÉFINITIONS	Objet d'art/quotidien, Dispositif de présentation (et vocabulaire associé), (De/re)contextualisation, Intentionnalité, Ready-made, Détournement, Assemblage, Juxtaposition, Collage, Authenticité, Originalité, Pérennité
CRITÈRES D'ÉVALUATION	Je me suis engagé dans une réflexion en participant au débat et/ou en cherchant des arguments dont j'ai laissé une trace écrite. Je suis intervenu et ai exploré les différentes facettes de l'objet mis à disposition (chewing-gum, emballage, tatouage). J'ai détourné l'objet de son contexte et/ou de sa fonction initiale. J'ai fait appel à un dispositif de présentation pensé et adapté à mon travail. Ma proposition est finalisée, aboutie et ce que je donne à voir est voulu.

RÉFÉRENCES



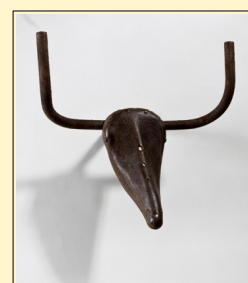
Maurizio Cattelan - *Sans titre* (2019)



Marcel Duchamp - *Fontaine* (1917)



Meret Oppenheim - *Le Déjeuner en fourrure* (1936)



Pablo Picasso - *Tête de taureau* (1941)

ANCRAGES DANS LE PROGRAMME	<p>L'utilisation du chewing-gum permet de travailler :</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'objet comme matériau en art • La place de l'objet non-artistique en art • La transformation, les détournements dans une intention artistique • La décontextualisation/recontextualisation dans une démarche artistique <p>Le rendu permet de travailler :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le dispositif de présentation • La composition et/ou l'organisation • L'installation de ma production
COMPÉTENCES TRAVAILLÉES	<ul style="list-style-type: none"> • Proposer et soutenir l'analyse et l'interprétation d'une œuvre. • Prendre part au débat suscité par le fait artistique. • Établir des liens entre son propre travail et les œuvres rencontrées. • Dire avec un vocabulaire approprié ce que l'on analyse. • S'exprimer pour soutenir des intentions artistiques ou une interprétation d'œuvre.